



Ville	Entrée	Sortie
Paris	16h43	17h53
Marseille	16h49	17h54
Lyon	16h43	17h50
Strasbourg	16h22	17h32

Pour aller plus loin...

1) « Il y versa dessus de l'huile ». Comment Yaacov a-t-il trouvé de l'huile alors qu'il avait été dépouillé par Elifaz fils d'Esav ? (28-3)

2) Yaacov rencontra des bergers à Haran et leur demanda: « connaissez-vous Lavan fils de Nahor ? ». Il était pourtant le fils de Bétouel ?! (29-5)

3) Yaacov raconte à Lavan qu'étant chez lui, il ne dormait pas. Que faisait-il la nuit ? (31-40)

4) Lorsque Yaacov a rencontré Ra'hel, il s'est mis à pleurer, pourquoi ? (Rachi, 29-11)

5) Pourquoi, au sujet de Dina, il n'est écrit que sa naissance et non la grossesse de sa mère Léa ? (30-21)

Mordekhai Guetta

שבת שלום

**Pour toute information :
shalshelet.news@gmail.com**

La Parole du Rav Brand

Ra'hel déroba les idoles de son père, sans que son mari ne soit au courant. Ce dernier maudira alors celui qui les a volées, et peu après, elle mourut. En effet, les paroles d'un sage se réalisent en tout état de cause (Makot 11/a). Mais pourquoi Yaacov choisit-il de maudire l'éventuel voleur, et ne se contenta-t-il pas de laisser Lavan fouiner ses biens, le laissant ainsi s'apercevoir de son erreur ?

En fait, Yaacov et Lavan avaient convenu que les nouveau-nés blancs seraient à Lavan, et les tachetés à Yaacov. Suite à cet accord, Lavan retira les bêtes tachetées et les éloigna de Yaacov à une distance de trois jours de marche. Lavan veilla à ce qu'aucun de ses boucs tachetés ne rejoigne le troupeau de Yaacov, et il s'assura aussi chaque matin qu'aucun bouc ne lui manquât. Yaacov pour sa part, usa d'abord du stratagème des bâtons, et par la suite, D.ieu lui vint en aide ; aidés par un ange (Rachi), les boucs tachetés de Lavan échappaient à sa surveillance, et faisaient des allers-retours pendant la nuit pour rejoindre le troupeau de Yaacov (31, 10). Les brebis blanches de Yaacov concevaient alors des petits tachetés, et le patrimoine de Yaacov grandit à foison. Craignant que Lavan ne découvre le miracle et ne change une fois de plus les clauses du contrat, Yaacov revendait une partie des nouveau-nés et acquérait « servantes et serviteurs, chameaux et ânes » (30, 43). Lorsque les fils de Lavan mirent au courant leur père de la richesse de Yaacov, ce dernier s'enfuit. Lavan le poursuivit et l'accusa de lui avoir dérobé ses dieux. Estimant cette accusation comme un subterfuge afin d'examiner sa richesse, Yaacov craignit que Lavan veuille le combattre et voler sa fortune. Il maudit alors le voleur, espérant que cela suffise à dissuader Lavan de farfouiller.

Nous trouvons dans la Torah une autre histoire avec de multiples ressemblances. Lorsque l'intendant de Yossef poursuivit les frères de celui-ci et les accusa d'avoir dérobé le calice de son maître, les frères maudirent celui chez qui on le trouverait : « Que celui de tes serviteurs, dans le sac duquel se trouvera le calice, meure » (Beréchet 44, 9). Encore une fois, pourquoi profèrent-ils une malédiction et ne se contentent-ils pas de se laisser fouiller, afin de rendre leur innocence manifeste ?

Cependant, la propre famille de Yaacov était nombreuse, composée de 70 âmes, et elle possédait de nombreux serviteurs et servantes, des dizaines de milliers de têtes de bétail, voire plus. Dès lors,

quelques sacs remplis de nourriture et de fourrage chargés sur dix ânes, ne suffiraient pas à les nourrir. Cependant, les familles de nos Patriarches étaient gratifiées de bénédictions prodigieuses. La pâte que Sarah et Rivka pétrissaient devint miraculeuse et suffisait à satisfaire une multitude d'invités (Rachi 24, 67). Quant au pain et à la gourde d'eau qu'Avraham donna à Hagar et Ichmaël, ils étaient magiques et si Hagar ne s'était pas « égarée dans le désert » et revenue à son ancienne croyance païenne (Rachi), l'eau de la gourde ne se serait jamais tarie (Pirké de Rabbi Eliézer chapitre 30). Ainsi, Elicha bénissait le flacon d'huile de la Chounamit (Rois II 4, 2-6), et Eliyahou le pain et l'huile de la femme tsarfite (Rois I 17, 14). De même, les sacs des frères de Yossef n'étaient pas de simples sacs, mais possédaient un pouvoir magique. Sous certaines conditions, le dessous de leurs sacs « s'étendait », et tant qu'on les vidait, le blé ne s'arrêtait pas. Pour ne pas perdre ce prodigieux pouvoir, lorsqu'ils furent accusés d'avoir subtilisé le calice, les frères voulurent l'empêcher de vider les sacs, car divulgué au grand jour, le miracle risquait de s'estomper. La Chounamit aussi devait fermer la porte avant de verser le flacon ; D.ieu n'envoie pas Sa bénédiction sur ce qui est scruté de l'œil (Baba Métsia 42/a).

Les charges des frères ne sont pas définies par la Torah comme de sacs primitifs. En effet, elle utilise le mot amta'hat à 15 reprises dans la même histoire, sans plus jamais l'utiliser dans le Tanakh. Le mot amta'hat est sans doute l'acronyme des mots : Emet, vérité ; Matoua'h, étendue, (terme que l'on retrouve dans : « Vayimta'hém kaohel lachévet » Yéchaya 40, 22) ; et ta'hat, en-dessous. Le mot Emet, vérité, possède en hébreu un antonyme : kazav, mensonge, qui signifie aussi « limite », à l'inverse du émet – « l'illimité ». Le prophète détermine une source d'eau intarissable : « sans kazav » : « achér lo yékhazvou mé mav » (Yéchaya 58, 11). Ainsi, en entendant le prophète Elicha lui promettre un fils, la Chounamit lui demanda de ne pas lui parler kazav : « Al tékhazev béchif'hatékha » (Rois II 4, 16), car elle craignait qu'il ne puisse vivre longtemps. Pour cette raison, la Torah nomme leurs sacs amta'hat : la vérité, étendue, en dessous. Les frères maudissaient alors celui chez qui on trouvera le calice, espérant qu'ainsi, l'intendant sera convaincu de leur innocence, et renoncera à la fouille.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Après 14 ans d'étude intensive sans « dormir », Yaacov s'endort à Beth E-l et rêve de la fameuse échelle. Hachem lui promet de le ramener en Israël, Yaacov fait un vœu.
- Arrivé à Haran, Yaacov rencontre Ra'hel devant le puits qu'il débouche tel un bouchon de bouteille et fait boire le troupeau de Lavan.
- Yaacov rencontre Lavan et commence à travailler pour lui pendant 7 ans pour pouvoir se marier avec Ra'hel.
- Lavan lui donne Léa en mariage. Yaacov se marie avec Ra'hel une semaine plus tard mais rajoute 7 années supplémentaires de travail.
- Léa enfante 6 fois, Bilha et Zilpa 2 fois. Hachem se souvient de Ra'hel, Yossef naît. Yaacov travaille 6 ans de plus pour Lavan en gardant son troupeau. Lavan le trompe 10 fois (targoum).
- Yaacov se sauve avec toute sa famille et se fait rattraper par Lavan. Hachem prévient alors Lavan de ne pas toucher Yaacov et sa famille. Ils font finalement une alliance.

Moché Uzan

Halakha de la Semaine

1) Celui qui emprunte un Talit à son ami devra réciter la berakha. Bien que selon la Torah, il faut que le Talit nous appartienne pour réaliser la mitsva, on considère que celui qui prête son Talit, le donne le temps que son ami réalise la mitsva.

-Choulhan Aroukh siman 14.3

2) Il est tout de même préférable que le prêteur lui dise explicitement : " Je te donne mon Talit à condition que tu me le rendes."

-Michna Beroura siman 14.11

3) Cependant, celui qui emprunte un Talit à son ami pour monter à la Torah, pour faire Chalia'h Tsibour ou pour faire Birkat Cohanim, ne récitera pas la berakha. (Il sera recommandé de penser à ne pas faire acquisition du Talit.)

-Ben ich haï (leh leha ot 5)

David Cohen

Enigmes

Enigme 1 :

Dans quelle seule situation lirons-nous 5 jours d'affilée dans le Séfer Torah, si on retire évidemment les jours de 'Hol hamoed et de 'Hanouka?

Enigme 2 :

15 prisonniers ont décidé de s'évader de leur prison en creusant un tunnel qui d'après leurs renseignements devrait mesurer 540m de longueur. Ils ont appris également, que pour creuser un tunnel identique de 360m de longueur, lors d'une précédente évasion, 10 prisonniers avaient mis 18 nuits en travaillant 8h par nuit. Ces 15 prisonniers se demandent combien de nuits ils mettront pour creuser leur tunnel en travaillant 9 h par nuit pour gagner du temps. Combien de nuits leur faudra-t-il ?

Réponses aux questions

- 1) Le **Peanah Raza** répond que Yaacov avait tout de même gardé son bâton, qui était creux, où il y avait mis de l'huile afin de pouvoir allumer une bougie pour étudier la Torah.
- 2) Le **Ramban** explique que Lavan était plus rattaché au nom de Na'hor car celui-ci était plus connu étant le frère d'Avraham.
- 3) Le Midrach rapporte Rav Chmouel bar Nahman qui dit que Yaacov lisait le Sefer Téhilim toute la nuit.
- 4) a. Yaacov a vu béroua'h akodesh qu'elle ne serait pas enterrée avec lui.
b. Il était venu sans rien, s'étant fait dépouiller par Elifaz.
- 5) Le **Even Ezra** dit que Dina était née en tant que jumelle de Zévouloun.

Recherche Paracha

Le prénom Yssa'har comporte deux Shin mais nous n'en prononçons qu'un seul. Pourquoi ? (Thora Temima)

Comprendre Sa Tefila

A la fin de la partie de la tefila appelée Psoukei Dézimra, nous récitons "Ichtaba'h". Il y a une discussion parmi nos sages quant à savoir qui est l'auteur de ce texte. Pour certains, il s'agirait du roi Salomon, alors que pour d'autres, ce serait Avraham Avinou.

Lorsque nous prononçons cet éloge, nous souhaitons que le nom de Hachem soit célébré à jamais (Ichtaba'h chimkha laad malkénou, Que soit célébré Ton Nom à jamais notre Roi).

De plus, le Rav Pinkous explique que ce passage de la tefila est celui qui fait transition entre le monde des Anges (Psouké Dézimra) et celui du Trône Céleste (le chéma et ses bénédictions).

Ensuite, nous prononçons 13 louanges envers notre

Créateur, en opposition aux 13 attributs de miséricorde. Par ailleurs, la valeur numérique du mot é'had (un) est de 13. Ainsi, à travers la récitation de ces 13 louanges, nous unifions ces deux mondes. Et de la même manière que les 13 attributs de miséricorde que nous récitons le jour de Kippour nous aident à nous rapprocher de Hachem à travers le pardon de nos fautes, il en est de même pour les 13 éloges présents dans ce texte.

Essayons d'expliquer le sens de certains d'entre eux:

" Ki lékha naé Hachem Elokénou (...) chir, ouchvaha,hallel, vézimra, oz, oumemchala", "car pour Toi il convient, Hachem Notre D. (...) chant, éloge, louange, hymne, force et domination", il est bon à travers ces moyens de louanges de Te glorifier et de

Aire de jeu

Charade / Paracha

Mon premier montre ses dents.

Mon second est important pour dormir.

Mon dernier ment.

Lavan trompa Yaacov plusieurs fois pour mon tout.

Jeu de mots

Une plateforme de gaz carbonique appartenant à des associés, on dit que c'est aux 2

Devinettes

- 1) Après avoir rencontré Yaacov, Ra'hel est allée raconter sa rencontre à son père Lavan. Or, une fille irait d'abord raconter à sa mère! Pourquoi son père? (Rachi, 29-12)
- 2) Quel âge avait Yaacov lorsqu'il s'est marié avec Léa ? (Rachi, 29-21)
- 3) Quel âge avait Yaacov lorsqu'il s'est marié à Ra'hel ? (Rachi, 29-27)
- 4) Qui a nommé Lévi ? (Rachi, 29-34)
- 5) Ra'hel était jalouse de Léa. « Comment une tsadéket peut-elle être jalouse ? » (Rachi, 30-1)
- 6) Qu'est-ce que Ra'hel a reproché à Yaacov à propos de sa stérilité?(Rachi, 30-1)
- 7) Bilha, la servante de Ra'hel, a elle aussi accouché. Or, il n'est rien dit au sujet de sa grossesse. Pourquoi ? (Rachi, 30-10)
- 8) Quelle particularité Gad avait-il à sa naissance ? (Rachi, 30-11)

Petit Sanctuaire

La Torah relate que lorsque Yaacov est arrivé au Mont Moria, il a dormi là-bas. D... s'est dévoilé à lui et lui a promis de le guider, etc... Yaacov s'est éveillé et a dit : " Ainsi D... est présent en cet endroit et je ne le savais pas."

J'ai mérité cette vision prophétique par le biais de la sainteté de ce lieu et je ne le savais pas.

Rachi interprète cela de la manière suivante: si j'avais su, je n'aurais pas dormi ici! Le Ktav Véhakabala s'étonne : Pourtant, grâce à cela, il a reçu des promesses de Hakadoch Baroukh Hou, qu'il n'aurait peut-être pu recevoir s'il n'avait pas dormi là!

Nous apprenons d'ici, le respect dû aux lieux réservés au service divin. Le Mont Moria n'est en effet autre que le Mont du temple.

La Torah nous dit : « le Chabbat vous garderez et le Mikdach vous craindrez Je suis Hachem ».

La Guémara nous enseigne que de même qu'au sujet du Chabbat, nous craignons D... qui nous l'a donné et non ce jour solennel, ainsi le Mikdach , la Mitsva est de craindre celui qui réside en ce lieu!

Les décisionnaires nous disent que cette mitsva s'applique aussi sur les synagogues et lieux d'étude comme nos sages nous enseignent que le Beth Haknesset est Mikdach Méat (petit sanctuaire). Certains décisionnaires pensent que la crainte du mikdach s'étend également, sous l'ordre de la Torah, dans les synagogues. A l'instar de Yaacov, l'un des devoirs de respect envers la synagogue, est de ne pas sommeiller en ce lieu. Par ailleurs, celui qui se contient de toute parole profane à la synagogue, témoigne de son respect envers Hachem qui réside dans ce lieu, dans l'attente de pouvoir garder cette mitsva dans son contexte premier, au Beth Hamikdach très bientôt !

Moché Brand

Réponses N°55 – Toldot

Enigme 1 : 1. Chema Israël Hachem Elokénou Hachem E'had (Devarim 6,4).

2. Hachem Hachem Kel Ra'houm Ve'hanoun (Chemot 34,6).

Enigme 2 : $((4/4) + 4) \times 4 = 20$

Charade : Haché - voue - à

A la Rencontre de notre Histoire

Le Karaïsme

Définition

Le Karaïsme vient du mot "Kra" qui, en araméen, signifie "verset". En effet, il s'agit d'un courant du judaïsme fondé sur la Torah écrite uniquement (totalité du Tanakh) en refusant toutes les explications ou éclaircissements de la Loi orale. Ses adhérents sont appelés les karaïtes.

Origine

Les premières mentions des karaïtes remontent au IX^{ème} siècle en Babylonie. À Jérusalem, Anan ben David se livre à une activité missionnaire intense, reprenant des pratiques abandonnées, comme la détermination des mois en fonction de la lunaison, ainsi que certaines ordonnances d'Abou Issa, un juif apostat qui l'aurait précédé d'un siècle environ. Il en renie d'autres, comme le port des Tefilin ou la célébration de Hanoukka. Cependant, s'il fonda à n'en pas douter le courant dit ananite et est considéré comme un personnage important pour le karaïsme, il n'est pas certain qu'il en soit le créateur. Mais quelle que soit leur version des origines, les karaïtes ne se perçoivent pas comme des innovateurs, mais, bien au contraire, comme les légitimes continuateurs des courants originels du judaïsme, dont le judaïsme talmudique (ou rabbinique) se serait éloigné.

Fondements de la foi karaïte

Les karaïtes considèrent que des indices infirment l'hypothèse d'une Torah orale donnée par D-ieu en même temps qu'il donnait la Torah écrite. En voici quelques-uns :

- 1) D-ieu recommande expressément dans le livre de Dévarim de ne rien ajouter ni retrancher à la Torah.
- 2) Le livre de Chémot (24 : 12) mentionne « Je te donnerai les Tables de pierre, la Torah et la Mitzva que J'ai écrites pour les instruire ».
- 3) Les karaïtes doutent que la Torah orale ait pu se conserver alors que la Torah écrite elle-même avait été perdue (perte à laquelle fait référence le livre des Rois (22 : 8))
- 4) Les karaïtes considèrent que la Torah orale contredit en de nombreux endroits la Torah écrite,

ce qui serait impossible si elles étaient issues de la même source divine.

Exégèse personnelle

À la base du karaïsme se tient l'exégèse personnelle. Ce principe donne à tout particulier la possibilité de commenter la Torah par lui-même, en se basant sur sa propre étude, et en essayant de l'interpréter de la façon que D-ieu avait signifiée à ses premiers lecteurs. De ce principe découle également la compréhension que la détermination de la pratique religieuse à adopter est également à la discrétion de chacun. Cependant, loin d'être une incitation au choix personnel, il s'agit d'un appel à la responsabilité personnelle.

Piliers de la halakha karaïte

Pour déterminer la Halakha, le karaïsme s'appuie sur trois piliers :

- 1) Le Tanakh (pilier le plus important)
- 2) Le Heqech (Dédution ou interprétation logique), analogue au Midrash Halakha rabbanite. Il est utilisé par les Posqim karaïtes pour fixer la Halakha dans les cas décrits de façon insuffisamment détaillée dans la Torah. Ces déductions peuvent être linguistiques ou logiques.
- 3) Le Sevel HaYerouscha (Fardeau de l'Héritage), un ensemble de règles et de coutumes, comme les procédés à suivre pour la brit mila ou la che'hita, transmises oralement de génération en génération, parfois même supposées antérieures au don de la Torah à Moïse.

Calendrier karaïte

Le calendrier utilisé par les karaïtes est fixé sur l'observation de la lune : le premier du mois est déterminé par l'observation du premier filet de lune après la disparition de la lune du mois précédent, c'est-à-dire la nouvelle lune. Ainsi, leurs fêtes peuvent tomber à des moments légèrement différents des fêtes rabbanites.

Les lois en pratique

Plusieurs lois karaïtes diffèrent des pratiques rabbanites. Voici quelques exemples :

- 1) Mariage et pureté rituelle : pas de mariage entre cousins (paternels ou maternels) ; le statut de niddah ne dure que 7 jours ; le mikvé est possible dans toute eau courante ; ...

- 2) Statut de la femme : les femmes ne sont pas dispensées des mitzvot qui dépendent du temps, à moins que le Texte l'indique clairement ; le témoignage d'une femme vaut celui d'un homme ; le Beth-Din karaïte peut valider le divorce sans que le mari n'ait donné le guett (le statut d'agouna n'existe donc pas) ; il n'est pas interdit à une femme de chanter dans la kenessa (lieu de prière karaïte) ;
- 3) Autres pratiques : le Talit n'est pas une obligation religieuse ; la judéité se transmet exclusivement par le père (patrilinéarité) ; il est permis de mélanger le lait et la viande s'ils ne proviennent pas de la même espèce ; la kipa n'est pas portée ailleurs que dans la synagogue et pour la lecture des versets de Torah ; la prosternation est largement pratiquée lors de la prière et les chaussures sont laissées à l'entrée (influence de l'Islam ?) ; ...

Réactions rabbiniques

Le judaïsme rabbinique a réagi très négativement au karaïsme, et a rejeté les karaïtes en dehors de la communauté, en tant qu'hérétiques. C'est justement en partie pour lutter contre l'influence karaïte que le Rambam rédige son Mishné Torah. D'ailleurs, celui-ci considère que le karaïte ne peut faire partie d'un minyane.

L'évolution du karaïsme

Le karaïsme connaît un âge d'or du IX^{ème} siècle au XI^{ème} siècle et aurait, selon certaines sources, été adopté par 40 % de la population juive mondiale, aussi bien en Europe que dans le monde arabe. Il a donc existé de nombreuses communautés karaïtes dans pratiquement tous les pays où il y avait des Juifs : de l'Espagne à la Perse, de la Lituanie au Maroc... Son influence décline ensuite progressivement (surtout à partir du XIII^{ème} siècle) mais des communautés se maintiennent, notamment au Caire (Égypte) et en Crimée (Empire russe). Aujourd'hui, le plus grand centre du karaïsme est situé en Israël, où la communauté cairote ayant émigré après 1956 compte 25 000 karaïtes. Aussi, à Istanbul (Turquie), une communauté karaïte d'une cinquantaine de personnes subsiste encore à ce jour.

David Lasry

Question à Rav Brand

La Guémara raconte que Yo'hanan Hacoheh Gadol (qui, pour certains avis, est le roi Yanaï), après 40 ans (ou est-ce 80 ?) de bons et loyaux services en tant que Grand Prêtre, devint Cédouki le jour de Yom Kippour.

Je sais que certaines sources expliquent ce qu'a fait précisément Yo'hanan ce jour-là. Pourriez-vous m'éclairer là-dessus ?

Yo'hanan-Hyrcan n'est pas devenu Zedouki le jour de Kippour. Voici comment Flavius le rapporte :

"Les succès d'Hyrcan et de ses fils excitèrent l'envie chez les Juifs ; il était surtout mal vu des Pharisiens, l'une des sectes des Juifs, comme nous l'avons dit plus haut. Ces hommes ont une telle influence sur le peuple, que même s'ils parlent contre le roi ou le grand-prêtre, ils trouvent aussitôt créance. Hyrcan avait cependant été leur disciple et était très aimé d'eux. Un jour, il les invita à un banquet et festoya magnifiquement ; quand il les vit dans de bonnes dispositions, il se mit à leur parler, disant qu'ils connaissaient sa volonté d'être juste et ses efforts pour être agréable à D-ieu et à eux-mêmes : les Pharisiens, en effet, se piquent de philosophie. Il les pria donc, s'ils voyaient quelque chose à reprendre dans sa conduite et qui fût hors de la bonne voie, de l'y ramener et de le redresser. L'assemblée le proclama vertueux en tout point, et il se réjouit de leurs louanges ; mais l'un des convives, nommé Éléazar, homme d'un naturel méchant et séditieux, prit la parole en ces termes : "Puisque tu désires connaître la vérité, renonce, si tu veux être juste, à la grande-prêtrise et contente-toi de gouverner le peuple." Hyrcan lui demanda pourquoi il devait déposer la grande-prêtrise. "Parce que, dit l'autre, nous avons appris de nos anciens, que ta mère fut esclave sous le règne d'Antiochus

Epiphane." C'était un mensonge, Hyrcan fut vivement irrité contre lui, et tous les Pharisiens fort indignés.

Mais un homme de la secte des Sadducéens – qui ont des idées opposées à celles des Pharisiens –, un certain Jonathas, qui était des meilleurs amis d'Hyrcan, prétendit qu'Éléazar n'avait insulté celui-ci que de l'assentiment général des Pharisiens : Hyrcan s'en convaincrerait facilement s'il leur demandait quel châtement Éléazar avait mérité par ses paroles.

Hyrcan invita donc les Pharisiens à lui dire quelle était la punition qu'Éléazar avait méritée ; il reconnaîtrait que cette injure ne lui avait pas été faite de leur aveu, s'ils fixaient la peine à la mesure de l'offense. Ceux-ci répondirent : "Les coups et les chaînes", car une insulte ne leur paraissait pas mériter la mort ; et d'ailleurs les Pharisiens sont par caractère indulgents dans l'application des peines.

Hyrcan fut très irrité de leur sentence et conclut que le coupable l'avait insulté d'accord avec eux. Jonathas surtout l'excitait vivement et l'amena à passer à la secte des Sadducéens, abandonnant celle des Pharisiens ; il abrogea les pratiques imposées au peuple par ceux-ci et punit ceux qui les observaient.

De là vint la haine du peuple contre lui et ses fils.

Les Sadducéens ne parvenant à convaincre que les riches et n'étant pas suivis par le peuple, les Pharisiens, au contraire, ayant la multitude avec eux" (Antiquité, 13).

Cette histoire est aussi rapportée dans le Talmud (Kiddouchin 66).

En ce qui concerne Yo'hanan-Hyrcan et le jour du Kippour, le Talmud et Flavius rapportent ainsi :

Talmud :

"Des jeunes Cohanim, menés par les deux fils de Yo'hanan Cohen Gadol, allèrent avant Kippour faire la

guerre contre les grecs à Antioche. Pendant son service au Temple le jour du Kippour, Yo'hanan a entendu une voix céleste sortir du Saint des saints qui disait : "Les enfants ont gagné la guerre". Par la suite, on vérifia l'heure et elle correspondait avec exactitude" (Sota 33a, Midrach Chir Hachirim 8, 7).

Flavius :

"On raconte aussi au sujet du grand-prêtre Hyrcan un fait extraordinaire, comment D-ieu eut un entretien avec lui. On dit que le jour où ses fils livrèrent bataille à Antiochus Cyzicène, quand il brûlait l'encens dans le sanctuaire, le grand-prêtre entendit une voix lui disant que ses enfants venaient de vaincre Antiochus. Sortant du Temple, il annonça à tout le peuple la nouvelle, qui confirma par la suite l'événement" (Antiquité 13, 10).

Au sujet des sadducéens et le jour du Kippour, voici le Talmud : "Chaque veille de Kippour, le Beth-Din faisait jurer le Cohen Gadol de suivre la pratique des pharisiens, et pas le conseil des saducéens" (Talmud Yoma 18b). "Un jour, un Cohen-Gadol saducéen a préparé l'encens à l'extérieur du Saint des saints, comme le voulaient les saducéens, et il sortait joyeux. Il a rencontré son père qui lui dit : "Mon fils, bien que nous sommes des saducéens, nous craignons les pharisiens". Le fils a répondu : "Toute ma vie j'ai attendu ce moment, et maintenant que j'ai pu l'appliquer, je ne le ferais pas ?". On raconte que quelques jours après cela, il est mort et son corps se trouvait sur la décharge public, et les vers sortaient de ses narines. Rabbi Hiya raconte : un grand bruit fut entendu dans la Azara quand l'ange venait et le frappait" (Yoma 19b).

Ce Cohen Gadol n'était pas Yo'hanan-Hyrcan, car le père de Yo'hanan, Chimon fils de Matatyahou, mourut assassiné avant que Yo'hanan ne devint Cohen Gadol, et bien avant qu'il ne devienne Zedouki.

Rav Brand

La Force de la Prière

Ra'hel est confrontée elle aussi, au problème de ne pas avoir d'enfants. Face à cette situation, elle s'adresse à Yaacov en lui demandant pourquoi n'a-t-elle pas encore donné la vie. Celui-ci lui répond sèchement : " Suis-je à la place d'Hachem qui t'a privée de descendance ? " Rachi explique que Yaacov lui sous-entend que c'est elle qui n'a pas d'enfants car lui, en a déjà. C'est donc son problème à elle ! Le Midrach Raba rapporte que Hachem reproche à Yaacov cette manière de parler à sa femme et lui dit : " Tes enfants se plieront devant ceux de Ra'hel ! ". Comment comprendre la réaction de Yaacov face au désarroi de Ra'hel ? Pourquoi s'exprime-t-il comme cela ? D'autant plus que Yaacov savait qu'il serait le père des 12 tribus (Berakhot 60a) et il souhaitait plus que tout que Ra'hel ait une part majeure dans ce projet. Il n'hésita pas à travailler 14 ans pour pouvoir atteindre ce but. Pourquoi réagit-il soudainement avec beaucoup de détachement face à cette épreuve ? Pour comprendre cela, plongeons-nous dans l'histoire

de 'Hanna, la mère de Chemouel. Espérant avoir un enfant, elle se rendait tous les ans au Michkan Chilo pour prier. Lors d'une de ses visites, elle pria avec beaucoup de pleurs et de ferveur, et promit de consacrer son enfant au service de Hachem. Cette fois-là, elle mérita de donner naissance à Chemouel. Le Malbim demande pourquoi pria-t-elle avec autant de conviction cette année-là ? Pourtant, elle se rendait au même endroit depuis déjà fort longtemps !?

Le Malbim répond que la voyant pleurer, son mari lui avait dit : " Pourquoi pleures-tu, ne suis-je pas bon pour toi comme 10 fils ? " 'Hanna comprit alors qu'il s'était fait à l'idée de ne pas avoir d'enfants et qu'elle ne devrait à présent compter que sur sa prière à elle. Se tournant vers Hachem avec beaucoup plus d'intensité, elle fut exaucée. De même, lors de l'esclavage en Egypte, le verset dit : " et le roi d'Egypte mourut, les bné Israël prièrent, et leur demande monta devant Hachem ". (Chémot 2,23) N'avaient-ils pas déjà prié auparavant ? En fait, tant que Paro était vivant, ils entretenaient l'espoir que sa mort

provoquerait un chaos et qu'ils en profiteraient pour se sauver. A la mort de Paro, ne voyant pas leur condition changer, ils prièrent avec bien plus de force et ils furent écoutés.

Tant que l'homme espère en une certaine issue, il ne parvient pas à s'investir totalement. Mais dès qu'il sent que sa réussite ne peut venir que de Hachem, il peut alors briser les cieux par sa prière.

En mettant Ra'hel face à sa situation, Yaacov voulait l'aider à prier plus intensément. Il la poussa donc à perdre espoir dans l'Homme et à ne croire qu'en Hachem. Yaacov n'avait donc pas perdu l'espoir de la voir mère, bien au contraire, c'est justement ce qui motiva sa démarche.

Cela étant dit, même si son intention était louable, ce n'est pas une manière de faire et il fut donc réprimandé pour cela.

Il ressort de cette explication que notre prière prend toute sa dimension lorsque l'on réalise que SEUL Hachem peut y apporter une réponse. (Darach David)

Jeremy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nïchmat Roger Raphael Ben Yossef Samama

Pin'has est un juif français qui passe cette ses vacances en Israël. A peine arrivé, au beau milieu de la nuit, il se met à la recherche d'un taxi. Il rencontre alors Nissim, à l'entrée de l'aéroport avec sa belle voiture et lui demande de l'amener jusqu'à Jérusalem. Alors qu'ils sont en route depuis 20 minutes déjà, Nissim lui annonce qu'il est vraiment désolé mais qu'il a complètement oublié de mettre en marche le compteur. Il lui déclare donc qu'il ne lui prendra "que" 70 dollars pour toute la course (alors que celle-ci ne coûte généralement que 30 dollars). Pin'has, qui est assis tranquillement à l'arrière, ne discute pas du prix et prépare un billet de 100 dollars. Mais voilà qu'arrivé à destination, Pin'has ne retrouve plus le billet et se met à le chercher partout dans la voiture. Après quelques minutes de recherches infructueuses, il demande à Nissim de lui prêter une lampe torche pour y voir plus clair. Nissim s'excuse et lui dit qu'il n'en a pas. Alors Pin'has lui propose de l'attendre le temps qu'il monte à l'hôtel en chercher une. Le chauffeur accepte et Pin'has se dirige vers l'hôtel avec ses valises. A peine entré dans l'hôtel, Pin'has entend le taxi démarrer en trombe en étant sûr d'avoir gagné sa soirée. Le billet se trouve sûrement dans la voiture!

Si Pin'has venait à nous demander s'il est 'hayav de rechercher Nissim afin de lui payer la course, on lui répondrait que c'est plutôt le contraire car c'est Nissim qui lui devrait de l'argent. Mais la question est quelque peu différente car en réalité, le billet de Pin'has se trouve en sécurité dans son porte-monnaie

: il a en fait inventé toute cette histoire pour donner une leçon au chauffeur qui cherchait à profiter d'un honorable touriste en lui faisant payer une course plus du double de son prix.

Il se demande maintenant s'il a bien agi ou bien s'il doit se mettre à la recherche de Nissim pour lui régler la course à un prix raisonnable ?

La Guemara Méguila (13b) demande : "Comment Yaacov Avinou a pu dire à Ra'hel qu'il était le frère de son père (Béréchit 29,12) alors qu'il était en fait le fils de la sœur de son père (donc son cousin) ?". La Guemara répond qu'il y a eu un dialogue entre Yaacov qui demanda à Ra'hel : "Veux-tu m'épouser?" et celle-ci répondit : "Oui, mais sache que mon père est un truand et qu'il ne te laissera pas m'épouser facilement.", ce à quoi répondit Yaacov : "Je suis le frère de ton père", c'est-à-dire " Je serai aussi rusé que lui s'il cherche à me truander.". Ra'hel lui demanda alors : "Comment un tsadik a-t-il le droit de truander et voler quelqu'un ?", et Yaacov lui répondit que cela est effectivement permis, comme il est écrit dans les Téhilim (18,27) : "Avec un escroc tu te comporteras comme tel."

Cependant, Rav Zilbershtein dit à Pin'has que puisqu'il a tout de même profité de la course, il aurait dû laisser dans la voiture 30 dollars (le prix normal) mais maintenant qu'il ne l'a pas fait, il est probable qu'il n'a aucune obligation d'aller à la recherche de Nissim car c'est le chauffeur qui a perdu son salaire en s'enfuyant de la sorte. S'il veut se faire payer, il n'a qu'à revenir lui-même chercher son dû.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

" ...Ra'hel dit : "c'est pourquoi il être enterrée à Mearat Hama'hpéla reposera avec toi cette nuit en pour la raison citée par Rachi dans échange des doudaïm de ton fils." "

[30,15] cette paracha, pourquoi Yaacov se justifie-t-il par une autre raison ?

Rachi nous explique que Ra'hel a dit : "Comment aurait-il pu faire autrement "c'est à moi qu'appartenait le repos de cette nuit avec lui et je te le cède en échange des doudaïm", et parce

qu'elle traita avec légèreté le repos auprès du juste, elle ne mérita pas d'être enterrée avec lui.

Effectivement, Rachi nous explique plus haut [29,11] que l'une des raisons pour lesquelles Yaacov a pleuré en voyant Ra'hel, c'est parce qu'il a vu par roua'h hakodech qu'elle ne serait pas enterrée avec lui.

On pourrait alors se poser la question suivante :

Dans la paracha Vayé'hi [48,7], Yaacov demande à Yossef de l'enterrer à Mearat Hama'hpéla et là-bas, Rachi nous explique que Yaacov dit à Yossef :

"je sais que tu as une réclamation dans ton cœur contre moi par rapport à l'endroit où Ra'hel a été enterrée mais sache que c'est d'après la parole d'Hachem que je l'ai enterrée là-bas, afin qu'elle soit une aide pour ses enfants lorsque Nevouzradan les exilera et qu'ils passeront par le chemin, là-bas Ra'hel sortira sur son tombeau et pleurera...".

Finalement, pourquoi Ra'hel n'est-elle pas enterrée à Mearat Hama'hpéla ? A cause de la raison citée par Rachi dans cette paracha ou pour la raison évoquée par Yaacov dans la paracha Vayé'hi ? Si de toute façon elle doit être enterrée sur le chemin sur la parole d'Hachem alors forcément elle ne peut pas être enterrée à Mearat Hama'hpéla, donc pourquoi Rachi nous dit que la raison est qu'elle traita avec légèreté le repos auprès du juste ? Et puisque Ra'hel ne devait pas

être enterrée à Mearat Hama'hpéla pour la raison citée par Rachi dans cette paracha, pourquoi Yaacov se justifie-t-il par une autre raison ? Comment aurait-il pu faire autrement ?

On peut répondre de la manière suivante : En étant attentif aux commentaires de Rachi, on remarque que celui-ci donne un grand 'hidouch : "et je ne l'ai même pas conduite à Bethlé'hém pour la faire entrer dans le pays d'Israël". Ce commentaire provoque d'ailleurs le désaccord du Ramban qui rétorque :

"Est-ce que Ra'hel est enterrée en dehors d'Israël ? 'Has véchalom !". À ce sujet, Rabénon Bé'hayé explique quant à lui, que Yaacov se justifie certes, sur le fait qu'il n'ait pas enterré Ra'hel à Mearat Hama'hpéla mais que c'est avec certitude qu'il l'a enterrée en Israël.

Mais, selon Rachi, Ra'hel aurait en effet dû être enterrée de base à Mearat Hama'hpéla mais, étant donné qu'elle traita avec légèreté le repos auprès du juste, elle a perdu ce mérite et, puisque maintenant elle n'est pas enterrée là-bas, Hachem demande à ce qu'on l'enterre sur le chemin pour la raison évoquée dans la paracha Vayé'hi, ce pourquoi Yaacov ne l'a pas enterrée en Israël. Ainsi, on comprend pourquoi Yaacov a besoin de se justifier auprès de Yossef : bien qu'elle ait perdu le mérite d'être enterrée à Mearat Hama'hpéla, elle aurait très bien pu être enterrée en Israël mais à cela Yaacov signale " que c'est d'après la parole d'Hachem ... afin qu'elle soit une aide pour ses enfants ... (quand ils passeront (là-bas) ... et Hachem lui répond ... "tes enfants reviendront à leurs frontières" ".

Mordekhai Zerbib